



reportage en Dordogne

D Plaisirs de peindre: Marie-Christine, vous nous accueillez dans votre maison familiale en Dordogne. Un lieu qui vous ressemble...

Marie-Christine: C'est la maison de mes grands-parents, que je suis venue habiter avec mes parents à l'adolescence. Comme mon père le souhaitait, je l'ai laissée telle quelle. C'est aujourd'hui une vieille maison pleine de souvenirs et de bons moments passés.

PDP: Racontez-nous ce qui a vous amenée à la peinture.

M.-C.: Petite, alors que mon père était en fonction à Bort-les-Orgues (Corrèze), nous recevions un ami médecin, grand amateur de peinture. Il était un proche du collectionneur Maurice Combe et frère de la galerie Drouant-David, qui lançait de jeunes artistes, devenus célèbres par la suite (Buffet, Gromaire, De Gallard, Janssen, etc.). Ce médecin possédait une incroyable collection d'œuvres, au point que sa femme ne savait plus où les entreposer. Beaucoup atterrisaient chez nous et notamment dans ma chambre. Je me suis longtemps endormi avec Carzou dont les paysages me fascinaient. J'étais tellement imbibée de son univers que j'avais l'impression de rentrer dans ses toiles. Chacune était pour moi le départ d'une histoire, d'un rêve. Je me promenaient dans ses paysages extraordinaires, élégamment fouillés et parsemés d'une multitude de détails, telles des toiles d'araignée.

PDP: Est-ce lui qui vous a incitée à prendre le pinceau ?

M.-C.: Je dessinais beaucoup à cette époque et n'aimais rien moins qu'être malade: ma mère installait alors la rallonge de la table sur mon lit et me donnait ma boîte de crayons Caran d'Ache avec le jaune citron et le bleu de cobalt, que j'adorais. Je me plongeais dans le dessin, décalquais, inventais et coloriais sans me lasser. J'apportais mes dessins à ce médecin qui les conservait précieusement. J'ai peint pour lui, vers neuf ans, une vierge à l'enfant. Il m'a félicitée puis a pressé ma mère de me diriger vers les Beaux-Arts.

PDP: Avez-vous finalement suivi les conseils de cet ami ?

M.-C.: Montée à Paris après le lycée, j'ai suivi, contre l'avis de mon père, une école

Cordes 80 x 40 cm.



Marie-Christine Ganne Je peins des fragments de bonheur

préparatoire pour rentrer dans une grande école d'art. Mais devant les frais de scolarité, j'ai abandonné mon idée et suis partie en Grande-Bretagne. Là, je me suis tournée vers le théâtre, devenant une habitué du Old Vic et fréquentant en dilettante l'école d'art de St Martin sur Theobald Street. Puis, je suis partie en Italie. Toutes ces années, j'ai peint mais mon apprentissage décousu me fait penser que je reste une autodidacte. J'ai l'impression d'avoir surtout appris par moi-même, à la recherche de moyens pour réaliser ou exprimer ce que je voulais. Toutes mes recherches et trouvailles m'ont ainsi permis d'aller de l'avant.



Le Rasoir 60 x 20 cm.



l'imagine l'existence de ces vieilles pierres qui voient passer les générations successives. C'est sans nostalgie aucune car je me sens au contraire très ancrée dans le présent.

“Chacune des photos de mon père lui rappelait une histoire. Comme lui, j'essaie d'évoquer ces moments suspendus dans le temps.”

Le choix de l'huile

De même que je travaille sur bois, support cher à la Renaissance, je reste attachée à l'huile. Ce que j'apprécie particulièrement, c'est la possibilité de réaliser des glacis à l'infini. Les huiles alkyles sont idéales car elles offrent les mêmes qualités que l'huile traditionnelle mais sèchent plus rapidement. J'ai pensé essayer les acryliques à séchage lent mais je me méfie de leur pérennité. Non pas que je veuille faire durer mes œuvres, mais quand je fais quelque chose, j'aime le faire bien. C'est mon côté perfectionniste !



reportage en Dordogne

Marie-Christine Ganne Je peins des fragments de bonheur

PDP: Vous avez été créatrice de vitrines animées. En quoi cela vous a-t-il aidée dans votre peinture ?

M.-C.: Je réalisais des vitrines assez complètes, animées par des marionnettes. Concevoir et créer de A à Z des vitrines qui captivent le passant nécessite une sacrée imagination et un grand sens pratique ! C'était en parfait accord avec mon âme de bricoleuse : j'aime bidouiller, inventer des procédés ad hoc, trouver la solution à une difficulté technique. La peinture part de la même envie de créer mais avec des règles à observer. J'ai gardé cette âme de fouilleuse, testant tout ce que je trouve et employant sans scrupule pinceaux de décoration, brosse à dents, rouleaux, allumettes, boîtes plastique ou pochoirs. Dans la mesure où cela sert le propos... et que cela reste compatible avec l'huile.

PDP: Un de vos thèmes de prédilection est la mer et tout ce qui lui est lié. Qu'est-ce que cela vous évoque ?

M.-C.: Je suis une amoureuse de la mer et des bateaux. La mer m'éffraie par son immensité et ses colères passagères. Et m'attire par sa force et sa sérénité. Elle me berce et m'enveloppe. Sur ses flots, le bateau est synonyme de départ. J'y loge mes émotions, loin de la foule et du bruit, et je m'enfuis pour un moment de solitude, de méditation et de contemplation.

PDP: Vous êtes aussi une amoureuse de vieux bois et autres objets qui ont fait leur temps.

M.-C.: J'aime ces pauvres chaises qui n'en peuvent plus, ces objets recyclés qui transportent leur lot d'histoires. Comme ce jeu consistant, assis à une terrasse, à inventer des vies aux passants, j'imagine l'existence de ces vieilles pierres qui voient passer les générations successives. Ceci sans nostalgie aucune car je me sens au contraire très ancrée dans le présent. Je dois plutôt cet amour pour la mémoire des choses à un attachement profond à mes parents, à des sou-

venirs heureux d'enfance, regardant mon père réaliser des photos sur plaques de verre et les étalant le soir sur la table pour nous replonger dans le passé. Chacune lui évoquait une histoire, fragment d'un instant de bonheur, d'une émotion. Il m'a donné ce virus et, comme il le faisait à travers ses photos, j'essaie par mes toiles d'évoquer ces moments suspendus dans le temps.

PDP: Quel est votre plus grand bonheur de peintre ?

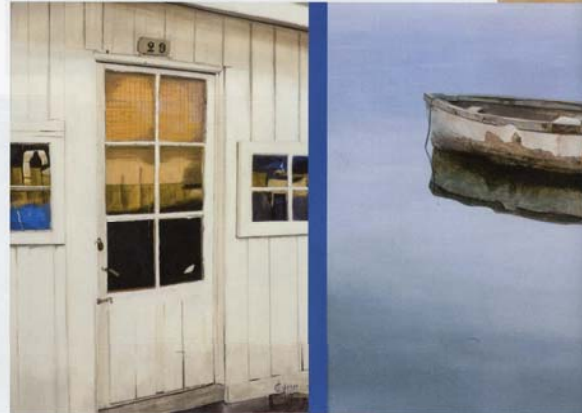
M.-C.: Je crois que la jouissance suprême est de parvenir à prendre du recul sur le travail achevé et de lui superposer l'image initiale, celle qui a déclenché l'inspiration. On ne gagne pas à tous les coups. Mais il suffit d'un centimètre carré réussi pour brûler d'envie de se plonger dans sa prochaine toile...

Cadres et cadrages

Le format allongé (60 x 20, 80 x 2 cm) est devenu ma marque de fabrique. J'en ai eu l'idée en feuilletant des magazines. Quand j'ai commencé à l'adopter, c'était assez inédit ; aujourd'hui, il est devenu plus courant. Techniquement, il permet d'expérimenter des compositions audacieuses. Devant mon sujet, je prends le temps de cadrer : d'abord avec mes mains, puis avec l'appareil photo et enfin je règle les bords sur l'ordinateur avant d'en tirer une impression couleur qui me servira de référence. Quant au format, il s'impose de lui-même. Symboliquement, le format vertical m'évoque l'arbre qui grandit et se fortifie, comme un moment de vitalité et d'élan vers l'avenir. Il est aussi une fenêtre ouverte sur le monde, une histoire qui commence.

“J'aime
bidouiller,
j'ai une âme
de fouilleuse,
testant
tout ce que
je trouve...”

Ci-dessous :
À gauche : Au travers de la cabane. 116 x 73 cm.
À droite : Solitude. 50 x 60 cm.



Mes bibles

La Technique de la peinture à l'huile de Xavier de Langlais, extraordinaire, et le Métier du peintre de Pierre Garcia, que je recommande à tous les débutants. Sans oublier la collection complète du magazine Pratique des Arts, dont j'annote et signale les « bonnes feuilles » au moyen de marque-pages colorés.



Les coups de cœur de Marie-Christine

- La collection de peintures (et les expositions) du château de Val, au-dessus de Bort-les-Orgues. (www.chateau-de-val.com)
- Le musée d'art Roger Quilliot à Clermont-Ferrand qui rassemble la collection de Maurice Combe. (www.clermont-ferrand.fr/~Museum-d-Art-Roger-Quilliot.html)

Pour la contacter

Rendez-vous dans notre carnet d'adresses p. 67.

TEXTE ET PHOTOS :
STÉPHANIE PORTAL